

## Des bois de La Brévine entrent dans la fabrication de harpes de prestige



**AUTODIDACTE** Seul facteur de harpes de Suisse, Gérard David a d'abord réparé les harpes avant de se lancer dans leur fabrication artisanale. Sa manufacture n'a que cinq concurrents dans le monde. (GUILLAUME PERRET)

d'épaisseur. Elles sont désormais stockées pour de longues années. «Je pourrai utiliser ces planchettes dans huit à dix ans. Lorsqu'elles seront totalement sèches, elles n'auront plus que 15,5 mm d'épaisseur. Je pourrai alors les façonner pour les tables d'harmonie des harpes», indique Gérard David.

L'homme est unique en son genre. Autodidacte, il a fondé son entreprise avec son épouse Anne-Marie en 1986. Auparavant, tous deux travaillaient dans un atelier de Sainte-Croix spécialisé dans la mécanique des harpes - «elle est composée de 1600 pièces». Lorsque l'entreprise a décidé de se délocaliser, les époux David ont créé un petit atelier de réparations. «Comme nous étions de plus en plus sollicités par des harpistes, des professeurs et des élèves, nous nous sommes lancés dans la fabrication», résume le facteur. Qui produit une trentaine d'instruments l'an, à raison de 280 heures de travail en moyenne par pièce standard. Tout est fait sur mesure. Et, hormis quelque vis qu'il trouve sur le marché, Gérard David fabrique la totalité des pièces, de A à Z.

Ses formations en architecture et charpentes de longue portée l'ont servi. «Une harpe, avec son col de cygne, c'est une

**La forêt jardinée des Cottards offre de belles surprises aux mélomanes. L'entêtement des propriétaires à produire du bois de lutherie porte ses fruits. Le plus prestigieux fabricant de harpes d'Europe vient d'acquiescer quatre billes d'épicéa de cette forêt de La Brévine.**

SANTI TEROL

Elagés sur leurs vingt premiers mètres, les résineux de la forêt aménagée des Cottards, à La Brévine, se dressent fiers et droits comme des fusées. Sans nœuds dès lors qu'ils ont été débarrassés à temps de leurs premières branches, ces épicéas, sapins et autres feuillus commencent lentement à produire un bois de première qualité, pour des charpentes notamment. Quelques rares spécimens remplissent même les seize critères nécessaires pour être classés en bois de lutherie, se réjouissent les propriétaires - l'hoirie Arnoux-Lavarini.

Domiciliés à Versailles et aux Cottards, les époux Lavarini sont aux petits soins pour ce terrain de 58 hectares au sud du lac des Taillères, peuplé de plus de 10 000 arbres. «Les plus gros, soit quelque 1500 plantes, sont candidats à la classe A», évalue Bernard Lavarini. Qui laissera à ses descendants le soin de faire prospérer les 38 hectares boisés. «Ce n'est que vers l'an 2070 que la plus grande partie des arbres des Cottards pourront être valorisés; nous ne le verrons pas...», sourit la peintre Claude Lavarini. Mais déjà de belles perspectives se font jour.

Début novembre, l'hoirie faisait abattre 183 résineux, «par lune noire, c'est important pour les luthiers!», précise l'ancien conseiller de l'ex-ministre français Lionel Jospin. Pour le bonheur de l'hoirie, cinq épicéas répondaient aux strictes normes des bois de résonance. «Des bois à la croissance lente et régulière et dont le bois d'automne de chaque cerne est très fin, ce qui les rend plus légers et leur permet de sonner mieux», précise le scientifique retraité.

Facteur de harpes à Sainte-Croix (VD), Gérard David a eu vent de la qualité des grumes brévinières. Il est aussitôt venu voir les arbres couchés et a conclu l'affaire. Le manufacturier, qui se servait jusqu'ici dans la réputée forêt du Risoud, à cheval sur la frontière valdo-française, a emporté quatre billes des Cottards, qu'il a fait écorcer à la main et débiter en planchettes de 17 millimètres (mm)

charpente à l'envers; c'est un engin mal fichu, qui doit supporter des tensions de 1800 kilos», rigole-t-il. Et il n'existe aucune école pour apprendre le métier. «C'est de l'empirisme!» A tel point qu'il ne subsiste plus que deux autres manufactures en Europe, deux à Chicago (USA) et une au Japon. Les harpes David s'exportent partout dans le monde. Et, dans une dizaine d'années, les tables d'harmonie vibreront d'un «né aux Cottards». /STE

## A l'origine fut la... dendrochronologie

Passionnés par leur forêt, Claude et Bernard Lavarini se préoccupent aussi de la ferme et du chalet des Cottards qu'ils habitent. Pour connaître avec exactitude l'époque et l'origine de ces deux bâtiments, le couple a notamment sollicité les services du laboratoire de dendrochronologie du Laténium, à Hauterive. En véritable spécialiste de l'étude des anneaux de croissance des troncs d'arbres, Patrick Gassmann a livré cet été un rapport circonstancié. «Comme la majorité des fermes construites entre les 16e et 18e siècles pendant le boom lié à la production du fromage, cette ferme bâtie en 1727 est un grand classique des constructions jurassiennes. Elle s'inscrit dans la colonisation des forêts du haut pour les transformer en pâturages», décrypte le dendrologue. Le bois extrait des forêts servait donc également aux constructions. C'est en analysant les poteaux de charpente de la ferme des Cottards que Patrick Gassmann a découvert du bois de lutherie. «A cette époque, le bois de résonance n'était pas spécialement demandé. Les luthiers vivaient chichement et ne pouvaient pas constituer des stocks de bois de première qualité», poursuit l'expert. Il est persuadé que ce n'est pas hasard que les charpentiers ont utilisé ces bois de premier ordre pour l'érection des Cottards. Hormis des réparations dans l'étable, certainement à cause du lisier qui a pu décomposer le bois, les poteaux restent en excellent état. Cette découverte a conforté les propriétaires de l'hoirie dans leur volonté de poursuivre l'élevage de bois de lutherie. «Je vais suivre avec grand intérêt les prochaines coupes», se réjouit le dendrochronologue du Laténium. /ste

L'Express du 10 janvier 2011